

# TD – Histoire du cinéma S2

L'art cinématographique selon Germaine Dulac

# Bibliographie

- Outils de travail :

Jacques Aumont, *Les Théories des cinéastes*, Paris, Nathan, 2002.

Georges Sadoul, *Histoire du cinéma*, tome 5, Paris, Denoël, 1948.

Dimitri Vezyroglou, *Le Cinéma français à la veille du parlant*, Paris, CNRS, 2011.

- Sur Germaine Dulac :

Tami Williams (dir.), *Germaine Dulac. Au-delà des impressions*, numéro spécial de la revue *1895*, Paris, 2006.

Tami Williams, *Germaine Dulac. A Cinema of Sensations*, University of Illinois Press, 2014.

# Bibliographie

- Sur les avant-gardes cinématographiques :

François Albera, *L'avant-garde au cinéma*, Paris, Armand Colin, 2005.

Nicole Brenez, *Cinémas d'avant-garde*, Paris, Cahiers du cinéma, 2006.

- Sur les liens entre cinéma et musique :

Laurent Guido, *L'Age du rythme. Cinéma, musicalité et culture du corps dans les théories françaises des années 1910-1930*, Lausanne, Payot, 2007.

Arthur Côme, « La musicalité des images dans le cinéma français (1918-1928) », thèse de doctorat en cours à Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2020-....

« Le cinéma ressemble tellement aux autres arts ; s'il y a des caractéristiques éminemment littéraires, il y a aussi des caractéristiques théâtrales, un aspect philosophique, des attributs empruntés à la peinture, à la sculpture, à la musique. »

Akira Kurosawa, 1975





le studio des ursulines projettera en répétition générale, ce jeudi 9 février, à 21 h. 15, deux films inédits.

## la coquille et le clergyman

d'antonin artaud

réalisé par germaine dulac

## la tragédie de la rue

d'après william braun

réalisé par bruno rahn

les fauteuils

vous seront réservés

# La première avant-garde

L'« impressionnisme français » (Henri Langlois).

Une génération de jeunes cinéastes qui veulent faire du cinéma un art.

Germaine Dulac (1882-1942), **Louis Delluc** (1890-1924), Abel Gance (1889-1981), Marcel L'Herbier (1888-1979), Jean Epstein (1897-1953).

 radiofrance

LA CINEMATHEQUE  
FRANCAISE



# NAPOLÉON

VU PAR ABEL GANCE

**CINÉ-CONCERT ÉVÉNEMENT SUR ÉCRAN GÉANT**

VERSION INTÉGRALE ET DÉFINITIVE DE 7 HEURES EN 2 SOIRÉES

**LES 4 ET 5 JUILLET**

Que peut-on bien trouver dans un vieux tableau si ce n'est la contorsion pénible de l'artiste s'efforçant de briser les barrières infranchissables à son désir d'exprimer entièrement son rêve?

Admirer un vieux tableau c'est verser notre sensibilité dans une urne funéraire, au lieu de la lancer en avant par jets violents de création et d'action. Voulez-vous donc gâcher ainsi vos meilleures forces dans une admiration inutile du passé, dont vous sortez forcément épuisés, amoindris, piétinés?

En vérité la fréquentation quotidienne des musées, des bibliothèques et des académies (ces cimetières d'efforts perdus, ces calvaires de rêves crucifiés, ces registres d'élans brisés!...) est pour les artistes ce qu'est la tutelle prolongée des parents pour de jeunes gens intelligents, ivres de leur talent et de leur volonté ambitieuse.

Pour des moribonds, des invalides et des prisonniers, passe encore. C'est peut-être un baume à leurs blessures, que l'admirable passé, du moment que l'avenir leur est interdit... Mais nous n'en voulons pas, nous, les jeunes, les forts et les vivants *futuristes!*

Viennent donc les bons incendiaires aux doigts carbonisés!... Les voici! Les voici!... Et botez donc le feu aux rayons des bibliothèques! Détournez le cours des canaux pour inonder les caveaux des musées!... Oh! qu'elles nagent à la dérive, les toiles glorieuses! A vous les pioches et les marteaux! Sapez les fondements des villes vénérables!

Les plus âgés d'entre nous ont trente ans; nous avons donc au moins dix ans pour accomplir notre tâche. Quand nous aurons quarante ans, que de plus jeunes et plus vaillants que nous veuillent bien nous jeter au panier comme des manuscrits inutiles!... Ils viendront contre nous de très loin, de partout, en bondissant sur la cadence légère de leurs premiers poèmes, griffant l'air de leurs doigts crochus, et humant, aux portes des académies, la bonne odeur de nos esprits pourrissants, déjà promis aux catacombes des bibliothèques.

Mais nous ne serons pas là. Ils nous trouveront enfin, par une nuit d'hiver, en pleine campagne, sous un triste hangar pianoté par la pluie monotone, accroupis près de nos avions trépidants, en train de chauffer nos mains sur le misérable feu que feront nos livres d'aujourd'hui flambant gaiement sous le vol étincelant de leurs images.

Ils s'ameuteront autour de nous, haletants d'angoisse et de dépit, et tous exaspérés par notre fier courage infatigable, s'élanceront pour nous tuer, avec d'autant plus de haine que leur cœur sera ivre d'amour et d'admiration pour nous. Et la forte et la saine injustice éclatera radieusement dans leurs yeux. Car l'art ne peut être que violence, cruauté et injustice.

Les plus âgés d'entre nous ont trente ans, et pourtant nous avons déjà gaspillé des trésors, des trésors de force, d'amour, de courage et d'apré volonté, à la hâte, en délire, sans compter, à tour de bras, à perdre haleine.

Regardez-nous! Nous ne sommes pas essouffés... Notre cœur n'a pas la moindre fatigue! Car il s'est nourri de feu, de haine et de vitesse!... Ça vous étonne? C'est que vous ne vous souvenez même pas d'avoir vécu! Debout sur la cime du monde, nous lançons encore une fois le défi aux étoiles!

Vos objections? Assez! Assez! Je les connais! C'est entendu! Nous savons bien ce que notre belle et fausse intelligence nous affirme. — Nous ne sommes, dit-elle, que le résumé et de prolongement de nos ancêtres. — Peut-être! Soit!... Qu'importe?... Mais nous ne voulons pas entendre! Gardez-vous de répéter ces mots infâmes! Levez plutôt la tête!

Debout sur la cime du monde, nous lançons encore une fois le défi aux étoiles!

F. T. Marinetti.

DIRECTION DU MOUVEMENT FUTURISTE: Corso Venezia, 61 - MILAN

# MANIFESTE

DU

# FUTURISME

(Publié par le « FIGARO » le 20 Février 1909)

Nous avons veillé toute la nuit, mes amis et moi, sous des lampes de mosquée dont les coupes de cuivre aussi ajourées que notre âme avaient pourtant des cœurs électriques. Et tout en piétinant notre native paresse sur d'opulents tapis persans, nous avons discuté aux frontières extrêmes de la logique et griffé le papier de démentes écritures.

Un immense orgueil gonflait nos poitrines, à nous sentir debout tous seuls, comme des phares ou comme des sentinelles avancées, face à l'armée des étoiles ennemies, qui campent dans leurs bivouacs célestes. Seuls avec les mécaniciens dans les infernales chaufferies des grands navires, seuls avec les noirs fantômes qui fourragent dans le ventre rouge des locomotives affolées, seuls avec les ivrognes battant des ailes contre les murs!

Et nous voilà brusquement distraits par le roulement des énormes tramways à double étage, qui passent sursautants, bariolés de lumières, tels les hameaux en fête que le Pô débordé ébranle tout à coup et déracine, pour les entraîner, sur les cascades et les remous d'un déluge, jusqu'à la mer.

Puis le silence s'aggrava. Comme nous écoutions la prière exténuée du vieux canal et crisser les os des palais moribonds dans leur barbe de verdure, soudain rugirent sous nos fenêtres les automobiles affamées.

— Allons, dis-je, mes amis! Partons! Enfin la Mythologie et l'Idéal mystique sont surpassés. Nous allons assister à la naissance du Centaure et nous verrons bientôt voler les premiers Anges! — Il faudra ébranler les portes de la vie pour en essayer les gonds et les verrous!... Partons! Voilà bien le premier soleil levant sur la terre!... Rien n'égale la splendeur de son épée rouge qui s'escrime pour la première fois, dans nos ténèbres millénaires.

Nous nous approchâmes des trois machines renâclantes pour flatter leur poitrail. Je m'allongeai sur la mienne comme un cadavre dans sa bière, mais je ressuscitai soudain sous le volant — coupé de guillotine — qui menaçait mon estomac.

ANDRÉ BRETON

---

MANIFESTE  
DU  
SURREALISME

---

POISSON SOLUBLE



AUX ÉDITIONS DU SAGITTAIRE  
CHEZ SIMON KRA, 6, RUE BLANCHE, PARIS

Le surréalisme, tel que je l'envisage, déclare assez notre non-conformisme absolu pour qu'il ne puisse être question de le traduire, au procès du monde réel, comme témoin à décharge. [...]

Le surréalisme est le « rayon invisible » qui nous permettra un jour de l'emporter sur nos adversaires. « Tu ne trembles plus, carcasse. » Cet été les roses sont bleues; le bois c'est du verre. La terre drapée dans sa verdure me fait aussi peu d'effet qu'un revenant. C'est vivre et cesser de vivre qui sont des solutions imaginaires. L'existence est ailleurs.

André Breton, *Manifeste du surréalisme*, 1924.

PETIT  
PALAIS

14 NOV.  
2023  
- 14 AVRIL  
2024



# LE PARIS DE LA MODERNITÉ

1905-1925

#EXPOPARISMODERNITÉ  
PETITPALAIS.PARIS.FR  
M CHAMPS-ÉLYSÉES - CLEMENCEAU



Musee  
Museum

MUSEE DU QUAI BRANLY  
JACQUES CHIRAC

MUSEE D'ORSAY

PICASSO

Centre  
Pompidou

FRANCE  
2023

PARIS  
MUSEES

GRUPPO  
BPCE

SFI

CREDIT MUNICIPAL

Le Point

Le Monde

RTL

france+tv

En quoi ce texte aux allures de manifeste cristallise-t-il une nouvelle conception du cinéma, pensé comme un art affranchi de ses entraves culturelles et économiques ?

I. Le cinéma parmi les arts

II. L'essence musicale du cinéma

III. Vers un nouvel art cinématographique

# Le cinéma parmi les arts

Le processus de légitimation artistique, encore et toujours

« Art fait de vérité et de nuances, d'où s'échappe l'impondérable ! Art qui n'a pas ses limites dans un morceau de glaise, dans une toile, dans des lignes arrêtées, dans des mots qui enferment la vie, dans l'étroit canal d'une phrase restreignant la sensation » (1. 30-32)

# Le cinéma parmi les arts

Le concept de **septième art**

« N'est-ce pas là l'essence du **septième art** ? » (l. 60-61)

Ricciuto Canudo. Inventeur  
du concept de « septième art »



PRIX : (France et Colonies) 2 FRANCS

2 • GAZETTE • 25  
JANVIER  
1928

# DES SEPT ARTS

ARCHITECTURE • PEINTURE • SCULPTURE  
MUSIQUE • POÉSIE • DANSE • CINÉGRAPHIE

CANUDO, DIRECTEUR

Comité de Rédaction : René BLUM ; Fernand DIVOINE ;  
WALDENAR-GEORGE ; André LEVINSON ; Rob. MALLET  
SREYESS ; Roland MANUEL ; Léon MOUSSINAC.  
Secrétaire de la Rédaction : Raymond GOONLAT.



ABONNEMENTS :

	FRANCE	ÉTRANGER
24 numéros .....	40 fr.	50 fr.
21 numéros .....	22 fr.	30 fr.
Un numéro à l'Étranger .....		3 fr.
Tirage de luxe limité : les 24 numéros .....		120 fr.

# Le cinéma parmi les arts

## Le concept de **septième art**

1911 : « La naissance d'un sixième art. Essai sur le cinématographe ».

1919 : texte où il parle du « septième art » pour la 1<sup>e</sup> fois.

1922 : le « **Manifeste des Sept Arts** ».

# Le cinéma parmi les arts

Le concept de **septième art** : le « Manifeste des Sept Arts » (1922).

« Nous avons besoin du Cinéma pour créer l'**art total vers lequel tous les autres, depuis toujours, ont tendu.** »

« Nous avons marié la Science et l'Art, je veux dire les trouvailles et non les données de la Science, et l'idéal de l'Art, les appliquant l'une à l'autre pour capter et fixer les rythmes de la lumière. C'est le Cinéma. **L'Art Septième concilie ainsi tous les autres.** »

# Le cinéma parmi les arts

L'enjeu des rapports avec la littérature et le théâtre

« Les méthodes cinématographiques qui concentrent les impressions ont habitué les esprits les plus rebelles à une sorte de rapidité que l'on retrouve dans la littérature et le théâtre actuels. Ceci pour arriver à cette constatation que **ni la littérature ni le théâtre qui diluent les impressions et les inspirations n'ont influencé le cinéma mais au contraire ont subi son influence.** » (l. 16-19)

# Le cinéma parmi les arts

L'enjeu des rapports avec la littérature et le théâtre

« Ne pouvons-nous en déduire que, puisque la littérature et le théâtre, qui ont voulu s'incorporer et s'incorporent encore à l'idée visuelle ont dû se soumettre aux lois cinématographiques, c'est qu'**ils ne sont pas faits pour collaborer avec nous** ? Et chose très curieuse, quand un metteur en scène est obligé de s'inspirer d'un roman ou d'une pièce de théâtre, il prend le plus souvent dans ce roman ou dans une pièce la suggestion qui n'est pas matérialisée par les mots ou par les faits, et crée une œuvre nouvelle à côté de l'œuvre déjà créée. » (1. 20-25)

# Le cinéma est d'essence musicale

## Le débat sur la spécificité du medium

« Ne pouvons-nous en déduire que, puisque la littérature et le théâtre, qui ont voulu s'incorporer et s'incorporent encore à l'idée visuelle ont dû se soumettre aux lois cinégraphiques, c'est qu'ils ne sont pas faits pour collaborer avec nous ? Et chose très curieuse, **quand un metteur en scène est obligé de s'inspirer d'un roman** ou d'une pièce de théâtre, il prend le plus souvent dans ce roman ou dans une pièce la suggestion qui n'est pas matérialisée par les mots ou par les faits, et **crée une œuvre nouvelle à côté de l'œuvre déjà créée.** » (l. 20-25)

# Le cinéma est d'essence musicale

Le débat sur la **spécificité du medium**

Le montage ?

Le gros plan ?

Les mouvements de caméra ?

# Le cinéma est d'essence musicale

**Le débat sur la spécificité du medium**

Concept de « théâtre filmé ».

Robert Bresson, *Notes sur le cinématographe*, 1975.

« Deux sortes de films : ceux qui emploient les moyens du théâtre (acteurs, mise en scène, etc.) et se servent de la caméra afin de reproduire ; ceux qui emploient les moyens du cinéma et se servent de la caméra afin de créer. »

Robert Bresson, *Notes sur le cinématographe*, 1975.

« Le cinématographe est une écriture avec des images en mouvement et des sons. »

« La terrible habitude du théâtre. »

Robert Bresson, *Notes sur le cinématographe*, 1975.

« Le vrai du cinématographe ne peut être le vrai du théâtre, ni le vrai du roman, ni le vrai de la peinture. (Ce que le cinématographe attrape avec ses propres moyens ne peut être ce que le théâtre, le roman, la peinture attrapent avec leurs moyens propres.) »

Robert Bresson, *Notes sur le cinématographe*, 1975.

# Le cinéma est d'essence musicale

« Le cinéma, art de vision, **comme la musique** est art de l'ouïe, ne devait-il pas au contraire nous mener vers l'idée visuelle faite de mouvement et de vie, vers la conception d'un art de l'œil fait d'une inspiration sensible évoluant dans sa continuité et atteignant **aussi bien que la musique** la pensée et la sensibilité ? »

« **La musique seule peut évoquer cette impression que propose aussi le cinéma**, et nous pouvons à la lumière des sensations qu'elle nous offre comprendre celles que le cinéma de l'avenir nous offrira. La musique n'a pas non plus de frontières précises ; ne peut-on en déduire, à la lumière des choses existantes, que l'idée visuelle, que le thème qui chante au cœur des cinéastes ressortit beaucoup plus à la technique musicale qu'à toute autre technique ou tout autre idéal ? » (1. 26-37)



**LOST  
HIGHWAY**



**MULHOLLAND  
UN FILM DE DAVID LYNCH  
DRIVE**

Les gens disent parfois qu'ils ont du mal à comprendre un film, mais je pense qu'en réalité ils comprennent bien plus qu'ils ne le croient. Car nous avons tous de l'intuition – nous sommes vraiment doués pour appréhender les choses intuitivement.

Quelqu'un dira peut-être : 'Je ne comprends pas la musique', mais la plupart des gens l'expérience de la musique au plan émotionnel, et seraient d'accord pour dire que la musique relève de l'abstraction. Il n'est pas nécessaire de traduire sur le champ la musique en mots – il suffit d'écouter.

David Lynch, *Mon histoire vraie*, 2008

Le cinéma ressemble beaucoup à la musique. Il peut être très abstrait, mais les gens ont tendance à toujours vouloir le ramener au plan de l'intellect, le transposer immédiatement en mots. Et quand ils ne peuvent pas le faire, ils se sentent frustrés. Pourtant ils peuvent trouver en eux une explication, il suffit qu'ils se l'autorisent.

David Lynch, *Mon histoire vraie*, 2008

# Le cinéma est d'essence musicale

## Une prédilection pour l'impressionnisme musical

« *Le Jardin sous la pluie* de Debussy ou *Le Prélude de la goutte d'eau* de Chopin par exemple, sont des expressions d'une âme qui s'épanche, et réagit parmi les choses. » (l. 46-47)

« La musique seule peut évoquer cette **impression** que propose aussi le cinéma, et nous pouvons à la lumière des **sensations** qu'elle nous offre comprendre celles que le cinéma de l'avenir nous offrira. » (l. 33-35)

# Le cinéma est d'essence musicale

Une prédilection pour l'**impressionnisme musical**

Claude Debussy.

Courant musical moderniste du dernier quart XIXe siècle.

# Le cinéma est d'essence musicale

Le concept de **symphonie** appliqué au cinéma

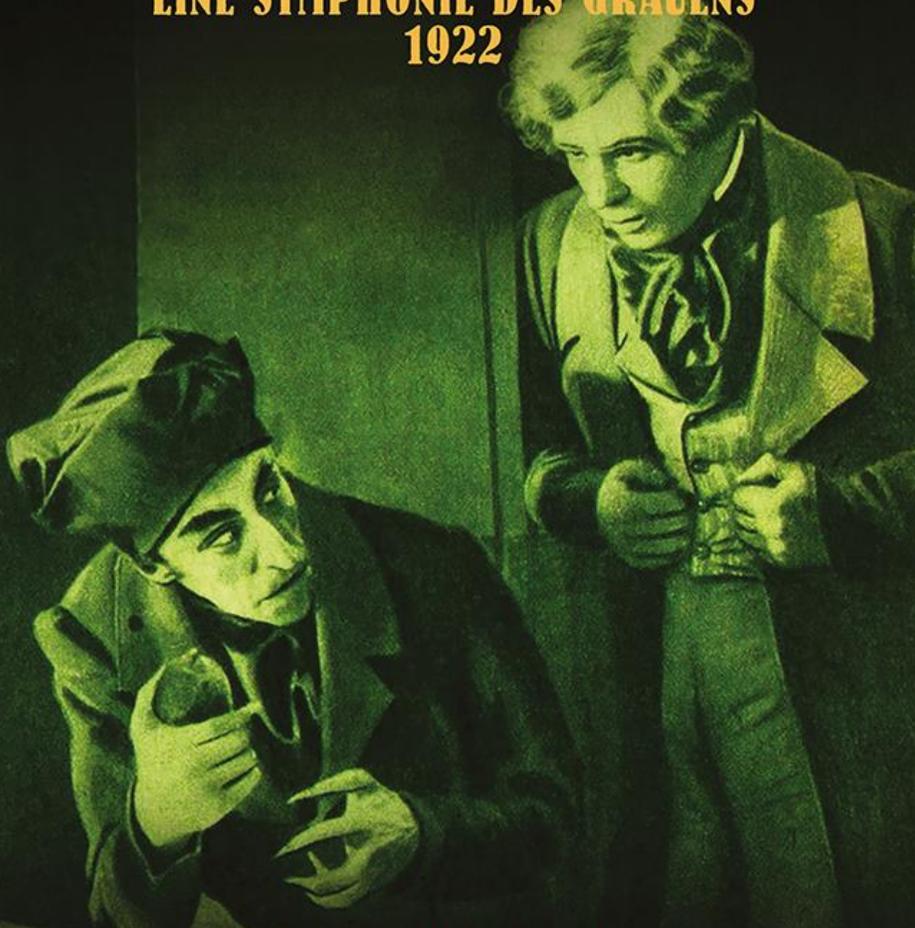
« Le film intégral que nous rêvons tous de composer, c'est une **symphonie visuelle** faite d'images rythmées et que seule la sensation d'un artiste coordonne et jette sur l'écran. » (l. 42-43)

« Il y a la **symphonie**, la musique pure. Pourquoi le cinéma, lui aussi n'aurait-il pas sa **symphonie** » (l. 56-57)

EXCLUSIVE DELUXE COLLECTOR'S ITEM EDITION

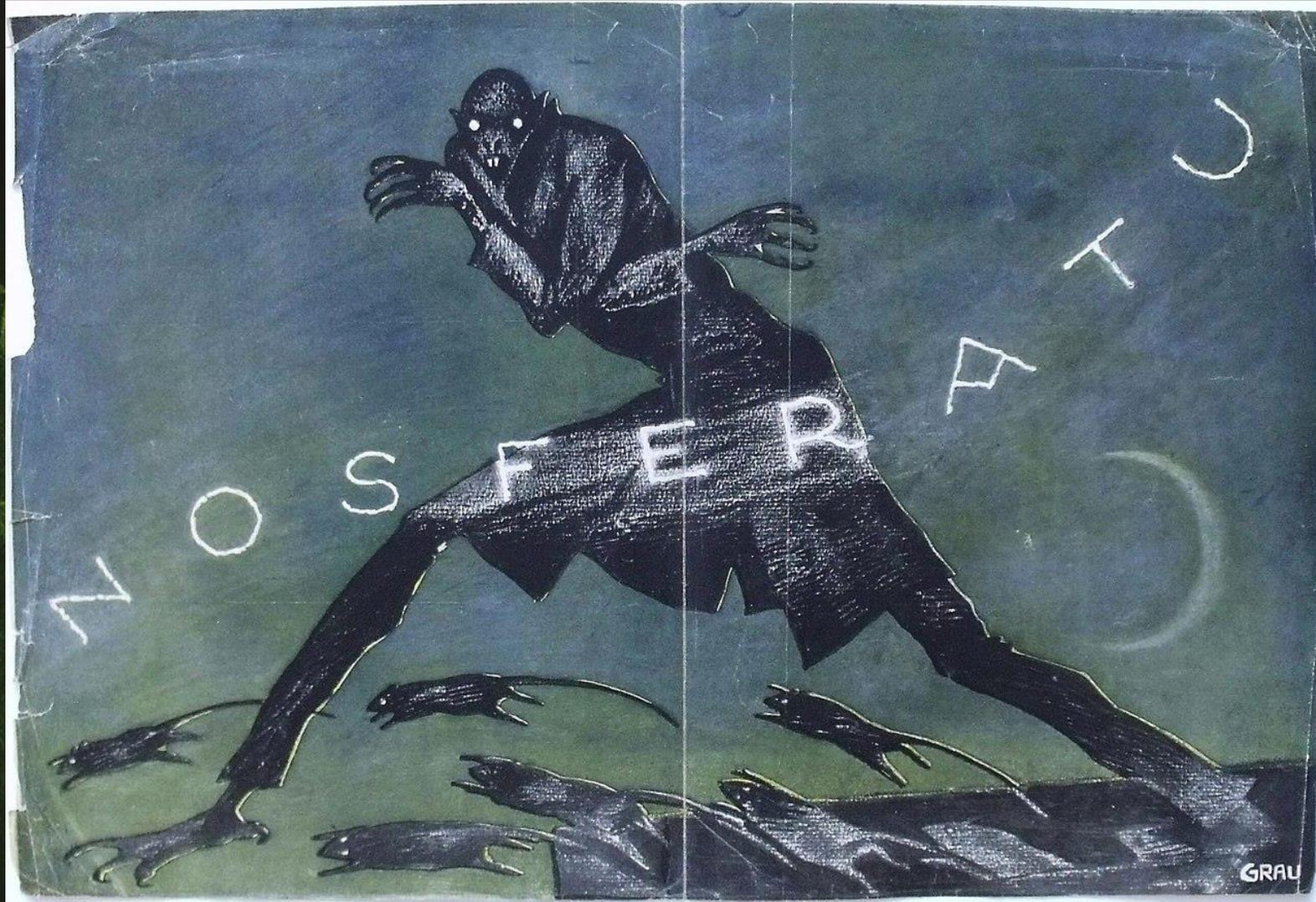
# NOSFERATU

EINE SYMPHONIE DES GRAUENS  
1922



THE CLASSIC MOVIE MONSTERS COLLECTION

NIGE BURTON & JAMIE JONES



# Le cinéma est d'essence musicale

Un sous-genre du cinéma documentaire dans l'Europe des années 1920 :  
les *city symphonies*.

[Berlin, symphonie d'une grande ville - Walter Ruttmann | 1927](#)  
[\(youtube.com\)](#)



# Vers un nouvel art cinématographique

Un art contrarié par sa nature de spectacle commercial

« A l'heure actuelle l'inspiration du cinéaste est bridée.

Toute œuvre d'art est essentiellement personnelle. Or, les cinéastes n'ont malheureusement pas le droit de s'exprimer; ils doivent mettre leur sensibilité au service d'œuvres déjà connues puisque le public n'admet pas, hélas, jusqu'à présent qu'une certaine forme de film. » (l. 62-65)

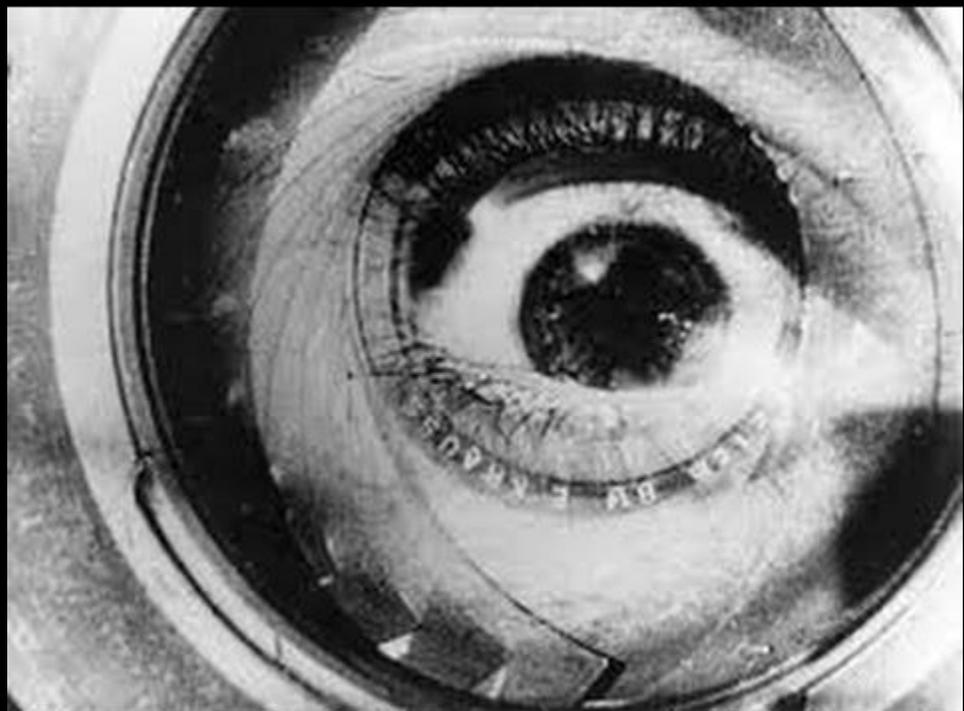
# Vers un nouvel art cinématographique

Un art de la vision

« Le cinéma est un **œil grand ouvert sur la vie**, œil plus puissant que le nôtre et qui voit **ce que nous ne voyons pas** » (1. 1-2)

Dziga Vertov : la théorie du **ciné-œil**. *Kinoglaz*. Киноглаз.

Manifeste dans la revue *LEF* en juin 1923. Film éponyme sorti en URSS en 1924, diffusé en France en 1925.



# Vers un nouvel art cinématographique

Un art de la vision

« Le cinéma est un **œil grand ouvert sur la vie**, œil plus puissant que le nôtre et qui voit **ce que nous ne voyons pas** » (1. 1-2)

Arthur Rimbaud, les **Lettres du Voyant**.

Lettre du 15 mai 1871 à Paul Demeny.

T 1

J'ai résolu de vous  
Donner une heure de littérature nouvelle,  
Je commence de suite par un psaume d'actualité.

Chant de guerre Parisien

Le Printemps est évident, car  
Du cœur Des Propriétés vertes,  
Le sol De Chiens et de Picard  
Vient ses splendeurs grandes évidentes!

Ô mai! quels délirants culmus!  
Sèvres, Meudon, Bagneux, Amicieux,  
Écoutez donc les bienvenues  
Semer les choses printanières!

Ils ont schako, sabre et tam-tam,  
Non la vieille boîte à bougies  
Et des yoles qui n'ont jam, jam...  
Fendent le loic aux eaux rougies!

quand s'élevaient sur  
nos fourmilères

Plus que jamais nous bambochons  
Quand avoient sur nos tanières  
Croulet les jaunes cabochons  
Sans des aubes particulières.

Chiens et Picard sont des Eros,  
Ses enlèveurs d'héliotropes,  
Au pétrole ils font des Corots:  
Voici hannetonner leurs tropes...

Ils sont familiers du Grand Truc!...  
Et couché dans les glaiens, Pavre  
Fait son cillement aqueduc,  
Et ses remulements à poivre!

La grande ville a le pavé chaud,  
Malgré vos douches de pétrole,  
Et décidément, il nous faut  
Vous secouer dans votre rôle...

Et les ruraux qui se prélassent  
Dans de longs accroupissements,  
Entendent des rameaux qui cassent  
Parmi les rouges froissements! A.

Quelle rime! ô quelle rime!

A. Hime

2

Voici de la prose sur l'avenir de la poésie —  
Écoute poésie antique aboutit à la poésie grecque  
Vie harmonieuse. — De la Grèce au mouvement  
romantique, — moyen-âge, — il y a des lettres,  
Des versifications. D'Ennius à Thérolduz, de  
Thérolduz à Casimir Delavigne, tout est  
prose rimee, un peu, adachissement et gloire  
d'innombrable générations idiotus. Racine est  
le pur, le fort, le grand. — On eût soufflé  
sur les rimes, brouillé les hémistiches, que le  
Dixième Lot serait aujourd'hui aussi ignoré que  
le premier venu auteur d'Origines. — Après  
Racine, le feu moisit. Il a duré deux mille ans!

Ni plaisanterie, ni paradoxe. La raison  
m'inspire plus de certitudes sur le sujet  
que n'aurait jamais eu de colere, un jeune Français.  
Du reste, libre aux nouveaux d'exercer  
la ancêtres: on est chez soi et l'on a le temps.

On n'a jamais bien jugé le romantisme,  
qui l'aurait jugé? Les critiques! Les romantiques  
qui prétendent si bien que la chanson est si  
peu souvent l'œuvre, cela dit la pensée chantée  
du chantant? et romaine

Cat je est un autre. Si le cuivre  
s'éveille clairon, il n'y a rien de sa faute. Cela  
m'est évident: j'assiste à l'éclosion de ma  
pensée: je la regarde, je l'écoute: je lance un  
coup d'archet. La symphonie fait son

proclamant auteurs; il en est bien d'autres qui  
s'attribuent les progrès intellectuels! - Mais  
il s'agit de faire l'âme mondaine; à  
l'instar des comédiens, quo! Imagine  
un homme s'implantant et se cultivant  
des verveux sur le visage.

Je dis qu'il faut être voyant, se faire  
voyant.

Le Poète se fait voyant par un long,  
immense et raisonné dérèglement de tous  
les sens. Toutes les formes d'amour, de souffrance,  
de folie; il cherche lui-même, il épuise en lui  
tous les poisons, pour n'en garder que les  
quintessences. Ineffable torture où il brise  
de toute la foi, de toute la force surhumaine,  
où il devient entre tous le grand malade, le  
grand criminel, le grand maudit - et le  
suprême Savaant! - C'est il arrive à  
l'inconnu! Puisqu'il a cultivé son âme,  
déjà riche, plus qu'aucun! Flairé à  
l'inconnu, et quand, affolé, il finissait par  
perdre l'intelligence de ses visions,  
il les a vues! Qu'il creuse dans son conditionnel  
par les choses inouïes et innombrables: vaudront  
d'autres horribles travails. il commencent  
par les horizons où l'autre s'est affaisie!

- suite à six minutes -

« Je est un autre. »

« Je dis qu'il faut être voyant, se  
faire voyant.

Le Poète se fait voyant par un  
long, immense et raisonné  
dérèglement de tous les sens. »

# Vers un nouvel art cinématographique

Le concept de **cinéma pur**

« Le **film intégral** que nous rêvons tous de composer » (l. 42)

« Et j'aurai atteint mon but quand j'aurai redit : notre **idéal** dépasse de beaucoup nos réalisations, il faut nous aider à libérer le cinéma de ses entraves et **créer le cinéma pur.** » (l. 70-71)

Henri Chomette

# Vers un nouvel art cinématographique

À quoi peuvent ressembler des films de « cinéma pur » ?

Marcel Duchamp, *Anemic cinema* (1926).

Luis Buñuel, *Un Chien andalou* (1929)

# Vers un nouvel art cinématographique

À quoi peuvent ressembler des films de cinéma pur ?

[Anémic Cinéma \(1926\) | Marcel Duchamp's classic restored \(youtube.com\)](#)

["Un Chien Andalou"\(1929\) - Full Movie \(youtube.com\)](#)

